



arcinfo.ch

arcinfo.ch
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 57'000

Lire en ligne

N° de thème: 833.3
N° d'abonnement: 833003

beaucoup impressionnée; il a créé une scène intéressante avec des musiques très différentes. D'une grande richesse à la fois pour les yeux et musicalement. Mon manager lui a parlé d'éventuels projets avec moi. Et nous avons abouti à ce "Pierrot".

Vous aviez déjà approché "Pierrot lunaire" en 2006, dans une mise en scène de Hans Peter Cloos. Un univers qui vous fascine particulièrement?

J'ai vécu à Vienne quand j'étais jeune chanteuse, et tous les compositeurs autrichiens, comme Mozart, Schubert, Mahler, Strauss, mais aussi Schoenberg et Berg sont un peu dans mon sang. Pour une New-Yorkaise comme moi, c'était un univers incroyablement riche, et je suis restée très attirée par la musique allemande et autrichienne.

Le personnage, qui par moments se perd, trouve-t-il un écho particulier en vous, qui, à une époque avez failli vous égarer pour de bon?

Je ne vois pas Pierrot lunaire comme un personnage. Mais comme une pièce de Schoenberg qui écrit, dans un style de l'époque, le "sprechgesang" (réd: le parlé-chanté), la meilleure manière de doser les mots, les sentiments et la musique. Même si celle-ci est atonale, sa façon de créer l'atmosphère de chaque chanson est vraiment géniale. Je ne personnalise pas, chaque chanson me porte dans un autre univers. Et la poésie est tellement belle; plutôt que d'être Pierrot, je me situe dans cette poésie.

Vous écumez maints univers artistiques, danse, opéra, cabaret, comédie... Par incapacité à choisir? Ou êtes-vous l'incarnation parfaite de la polyvalence américaine?

J'ai voulu devenir danseuse, mais je n'ai pas poussé assez haut, ma poitrine était trop grande, mes fesses trop larges (rire). Je suis mariée avec ma voix, mais la danse est mon amour!

Quel est le moteur qui, aujourd'hui, vous permet de poursuivre la route? Que souhaitez-vous encore?

Comme je ne suis pas du tout logique - peut-être une couleur rouge et toxique a-t-elle traversé mon cerveau! -, seul le feeling me fait continuer. C'est un grand amour qui me plonge dans n'importe quelle musique; il faut juste qu'elle me fasse vivre. L'art, la musique fait vivre les gens, elle les guérit.

Comment la petite fille des quartiers pauvres que vous étiez s'est-elle retrouvée sur scène à trois ans?

J'ai eu la chance folle de pouvoir m'échapper de tout ce qui était ma vie. En fait, l'irréel de la scène était plus réel que ma vie. J'ai inversé les choses, dans ma tête et dans mes émotions: chez moi, ça n'existe pas, sur scène est la vraie vie.

Dans ma rue, il y avait des cours de danse pour les gosses, c'est là que les théâtres new-yorkais venaient en recruter. Enfant, j'ai beaucoup travaillé, ce qui a permis à ma famille d'acheter une petite maison, quand j'avais 10 ans environ. Je ne suis pas allée à l'école avant mes 10 ans, quelqu'un venait à la maison, mais je n'ai rien appris. En plus, je n'avais pas la tête faite pour ça. Un jour que j'allais à l'école, j'ai entendu un orgue dans une petite église, et mes pieds m'y ont emmené! J'ai chanté pour l'organiste - petite, je connaissais déjà des opéras -, puis j'y suis retournée chaque dimanche pour chanter les solos.

La Chaux-de-Fonds: Théâtre, 16 novembre à 20h15, 17 à 18h15.

REPERES

ENTREE EN SCENE Née en 1949 à New York, dans le Lower East Side, Julia Migenes n'a que 3 ans lorsqu'elle